

André Gounelle (1933-2025) - L'explorateur de Dieu

In memoriam

S'il est un maître de la Faculté de Montpellier qui aura marqué de nombreuses promotions d'étudiants (qui ne se souvient de la métaphore du café au lait pour expliquer la doctrine des deux natures ?), de pasteurs, de collègues et de penseurs de tout bord depuis les années 1970 jusqu'à nos jours, ce fut bien André Gounelle (1933-2025).

Pasteur (notamment à Dijon et à Nîmes), professeur de dogmatique à la Faculté de Montpellier de 1970 à 1998, un temps doyen de cette même faculté, André Gounelle était resté assidu aux journées d'études, aux cours publics et aux colloques de la Faculté jusqu'à tout récemment.

Ainsi que le soulignaient les éditeurs du recueil de *Mélanges* qui lui avait été offert lors de son départ en retraite (et intitulé *Penser le Dieu vivant*) : « André Gounelle incarne, pour des générations d'étudiants et de lecteurs, une certaine idée de la rigueur intellectuelle. Son attention profonde à la pensée des autres, la forme lumineusement classique de son discours, sa probité radicale et sans réserve dans l'exercice de la critique sont les fondements de la tâche qu'il s'est donnée (formuler les conditions d'un croire possible), de la quête qui l'occupe (dire et penser le Dieu vivant), du grand souci qui le caractérise (transmettre et faire partager l'Évangile). [...] Ses études sur la pensée religieuse et philosophique de Blaise Pascal ou de Paul Tillich, ses dialogues avec les théologiens de la mort de Dieu ou du Process, et bien sûr, ses nombreuses monographies sur la dogmatique chrétienne d'hier et d'aujourd'hui rayonnent bien au-delà des frontières de l'hexagone et du protestantisme. En témoignent, à leur manière, les titres de Docteur honoris causa que lui ont conférés l'Université de Lausanne et l'Université Laval de Québec ».

Dans un de ses derniers ouvrages, *Dieu, encore et toujours*, André Gounelle se qualifiait lui-même « d'explorateur de Dieu » : « A la différence de beaucoup de ceux qui affirment ou nient son existence, je ne prétends pas savoir qui il est ou ce qu'il est. Sa présence ne me le rend pas moins mystérieux ou énigmatique : je m'efforce de "l'explorer", tel un géographe en voyage dans *une terra incognita* qu'il n'a pas à chercher (elle est là), mais à parcourir et à cartographier. »

L'une des anecdotes caractérisant bien l'humour et la science d'André Gounelle est rapportée par lui-même dans l'ouvrage *Parler de Dieu* : « Un jour, dans un train, un de mes voisins, voyant le livre que j'étais en train de lire, m'a demandé : "alors, vous croyez que Dieu existe ?". Pour être honnête, j'aurais dû répondre : "à la fois oui et non ; cela dépend de ce que vous entendez par Dieu, du sens que vous donnez à exister et de ce que signifie pour vous croire". J'ai jugé cette réponse beaucoup trop compliquée pour le T.G.V., et puisqu'on était dans la grande vitesse, j'ai dit : "je pense qu'il est". Mon interlocuteur m'aurait surpris et embarrassé s'il avait rétorqué : "qu'entendez-vous par penser et par être ?". Il n'en a rien fait ; la théologie à grande vitesse ne va jamais très loin. »

Marion Peter-Baylon, présidente de l'IPT
Céline Rohmer, doyenne de la Faculté de Montpellier
Anna Van den Kechove, doyenne de la Faculté de Paris